

# Plongeurs dans le cosmos

Le voyage a été long mais agréable. J'atterris au terminal spatiotemporel TX63b dans la ville de Tenham. C'est la première fois que je rends visite à mon ami plasmique sur son astéroïde B612. Cette planète est peuplée d'une ancienne communauté terrestre qui vit aujourd'hui sous la forme d'ectoplasmes après avoir muté de génération en génération pour s'adapter à son nouvel environnement. Nous nous sommes connus sur les réseaux sociaux intergalactiques, Smiclé et moi, et j'ai décidé de profiter de ma semaine de congé pour changer d'air et le rencontrer.



FANNY BRIAND

Il faut dire que l'idée de fuir la fournaise de cet hiver particulièrement chaud ne m'est pas déplaisante. D'autant plus que, depuis l'apparition soudaine de la *Cyanea Capillata* dans le Léman en août 2017, tout accès au lac est formellement interdit. Impossible de se rafraîchir. C'est donc de plutôt bonne composition que je fais mes premiers « pas » sur B612 malgré l'appréhension d'une telle aventure ; je n'ai encore jamais eu l'occasion de quitter mon corps et la pesanteur terrestre. Comme tous les passagers terriens, j'ai effectivement dû laisser mon enveloppe corporelle au vestiaire avant d'embarquer à bord du FarSpace Challenger.

L'ami m'attend à la sortie, je le vois flotter à côté d'autres spectres gazeux, scrutant chaque nouvel arrivant. Nos retrouvailles terminées, je découvre enfin les paysages surnaturels de cette planète qui m'ont si souvent fait rêver ; du vert partout et quelques pointes de bleu-gris. Des forêts à perte de vue d'une densité inouïe, des peupliers, des saules, des aulnes immenses, gigantesques. Évidemment ! Leurs racines plongent dans le sol et absorbent chaque molécule d'eau présente dans la Ringwoodite, cette roche aqueuse constitutive de l'astéroïde B612. Elle affleure dans les clairières et parsème de sa couleur indescriptible, digne du plus bel iris, les vastes étendues.

Nous survolons l'ensemble de la planète en quelques minutes. Se débarrasser de son corps est une expérience beaucoup plus aisée que je ne me l'étais imaginée. L'absence de pression, atmosphérique et humaine, laisse place à une légère ivresse plutôt séduisante ; plus de douleur, plus de faim, plus de soif, plus d'apparence. Nous flottons, insouciant, délestés de la menace de la décrépitude. Nous flottons, unifiés à l'univers en une expérience extracorporelle. Sur B612 règne la vie éternelle.

À l'orée d'un bois, mon ami me promet une aventure inoubliable : un bain de jouvence rocheux ! À 50 m, face à nous, une brèche dans l'enchevêtrement de feuilles et de branches laisse entrevoir une large clairière. On entend des cris de joie d'enfants et des rires délirants d'adultes. L'obscurité de la forêt laisse soudainement place à une lumière aveuglante, on dirait que la terre irradie. C'est l'effet de la Ringwoodite, concassée en de multiples facettes, qui réfléchit les rayons du soleil. Des nuées de lucioles évanescents semblent étinceler de toute part et lécher la frondaison des grands arbres qui paraissent s'embraser en un immense feu de joie. Le sol et la surface scintillante grésillent et se confondent en un brouillard vaporeux et incandescent. Au milieu de cette brume, j'aperçois quelques familles d'ectoplasmes qui profitent allègrement de la nature du lieu. Je m'avance et me heurte mollement à l'un d'eux. Constatant que je suis novice en matière de bains rocheux, il entre-

prend de m'en faire un descriptif détaillé. Il ne mesurait pas plus de quelques centimètres cubes quand ses parents l'ont emmené ici pour la première fois. Depuis, il vient dès qu'il le peut. D'après lui, pour profiter pleinement des bienfaits de ce magnifique bassin naturel à ciel ouvert, il faut immiscer sa substance dans chaque micro-fissure de la roche à la recherche des bulles d'eau enfermées dans la pierre pilée. Une fois installé, la magie opère. Commence un festival de sensations ; effleurement, pétitement, picotement, embrassement, crépitement. Jamais trop chaud, ni trop froid puisque la Ringwoodite a la capacité de détecter la moindre impulsion d'intention chez les ectoplasmes. Répondant à ces signaux électriques, la matière rocheuse se modifie sur un rayon d'un mètre et induit alors une adaptation de la température de l'eau aux désirs de chacun. Ce serait comme revêtir un pyjama de flanelle sous un duvet de plumette d'oies sauvages qui auraient fricoté avec une vigogne, comme se baigner dans une piscine d'antidouleur effervescent après un marathon terre-lune. Le murmure du roulement des graviers résonne comme le ramage d'oiseaux tropicaux en migration. On entre dans un état de transe extatique qui annihilerait toutes inquiétudes, allant même jusqu'à régénérer chaque particule de notre être.

Piaffant d'impatience, je saute à l'eau. Et là... rien. Pas même un plouf, juste un flop. On avait oublié de me dire que, sans corps, le

monde des sensations m'est interdit. Je patauge dans une masse visqueuse de frustration. Devant mon air dépité, un ancien s'approche et me raconte. C'est grâce au travail acharné des premiers colons de B612 que les ectoplasmes ont acquis la capacité de ressentir. L'anesthésie inhérente à leur état plasmique a provoqué de graves traumatismes chez les premiers habitants de la planète. Un pionnier a alors fouillé dans la mémoire collective de l'humanité, à la recherche du souvenir sensitif de chacun des cinq sens. Une fois retrouvés, l'apprentissage de leurs effets cutanés assimilés, l'épigénétique a agi et doté les ectoplasmes d'un simulacre de sensation. Seuls les aînés savent qu'ils vivent sur l'ersatz d'un souvenir. La nouvelle génération 10.2.7 croit vivre la réalité de leur ressenti. Quelle tristesse, je suis envahie d'une vague de nostalgie, j'ai le mal du pays. Mon corps me manque, terriblement. J'en viens même à regretter ses articulations rouillées, ses météorismes et tous ses dysfonctionnements. J'ai hâte de revêtir à nouveau ma combinaison épidermique et de me reconnecter à ses milliards de capteurs qui m'offrent la joie d'éprouver, d'effleurer, de frôler, de humer, de contempler, d'écouter... la vie.

DESSIN MIRJANA FARKAS